

Raimbert de Paris (xii^e siècle), auteur de la légende d'*Ogier le Danois*, ligué contre Charlemagne avec Didier, roi des Lombards.

Robert Wace (xii^e siècle), né dans l'île Jersey, chanoine de Bayeux, auteur des romans de *Brut* et de *Rou*, chroniques en vers de huit syllabes, l'un sur les gestes des rois de la Grande-Bretagne, l'autre sur les exploits de Rou (Rol ou Rollon), premier duc de Normandie.

Chrestien de Troyes (xii^e siècle), le trouvère favori du comte de Flandre, mérite d'être placé au premier rang des poètes de son époque, par sa fécondité, ses ressources d'imagination, la délicatesse et la naïveté spirituelle qui le distinguent. Il a composé de nombreux poèmes : *Tristan et Perceval le Gallois*, *Lancelot du Lac*, le *Chevalier au lion*, *Guillaume d'Angleterre*, le *Saint-Graal*, *Merlin*, etc.

Roman du Saint-Graal.

Le *Roman du Saint-Graal* raconte les obstacles sans nombre que les chevaliers de la *Table ronde* affrontèrent pour retrouver le Saint-Graal (sang royal), vase formé d'une seule pierre précieuse, dont Jésus-Christ se serait servi à la dernière cène, et dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang qui coula des plaies du Sauveur crucifié. Ce vase, au dire des bardes gallois, fut porté en Grande-Bretagne par le fils de Joseph d'Arimathie, où il opéra de nombreux miracles jusqu'à l'invasion saxonne, époque à laquelle il disparut. — Cette relique mystérieuse, qui avait converti l'Europe, n'était pas autre chose qu'un symbole matériel de la religion catholique.

Huon de Villeneuve (xii^e siècle), qui florissait sous Philippe-Auguste, est l'auteur du roman des *Quatre fils Aymon* (Regnault, Allart, Guichard et Richard), qui pendant sept ans bravent la puissance de Charlemagne, dans la forêt des Ardennes.

Jean de Flagny (xii^e siècle), auteur de la *Geste des Lohérains*, ou la rivalité des Germains et des Francs.

Benoit de Sainte-More (xii^e siècle), trouvère normand, auteur du *Roman de Troyes* et des *Chroniques* des ducs de Normandie.

Pierre de Saint-Cloud (xiii^e siècle) est l'auteur du *Roman du Renard*, poème continué par **Richard de Lison**, **Jacquemard de Giellé**, **Eustache Deschamps**, etc.

Roman du Renard.

Le *Roman du Renard* est un vaste apologue où sont personnifiés la ruse, la force, tous les abus, tous les ridicules de la société féodale au xiii^e siècle.

Résumé. — Les animaux se réunissent en cour plénière pour réformer les abus. Après avoir entendu les doléances d'*Isengrin* (le loup), de *Tybert* (le chat), de *Canteclair* (le coq), de *Pinte* (la poule), et d'une foule d'autres animaux, le *roi Lion* somme le principal malfaiteur de la contrée, *Gorpil* (le renard), seigneur de Maupertuis, de comparaître devant la cour. Les deux premiers messagers, *Grosbrun* (l'ours) et *Tybert*, en reviennent meurtris. *Gorpil* ne se rend qu'à la troisième sommation. Condamné à mort, il obtient encore une fois sa grâce en faisant mystère de conspiration contre le roi et de trésor caché. Mais, à peine sorti de la cour, il croque *Couart* (le lièvre), enlève à *Tiécélin* (le corbeau) son fromage, etc. — Le châtiment du fourbe ne devait pas longtemps se faire attendre :

La peine est boîteuse et dérive,
Mais un jour pourtant elle arrive.

(J. LOISEAU, *Fabliaux du moyen âge*.)

Ce poème allégorique et satirique « est, longtemps avant Voltaire, une œuvre voltairienne dont il faut se défier ».

Jacquemard de Giellé (xiii^e siècle), né à Lille, est auteur d'une des branches du *Roman du Renard*. Son poème fut mis en prose, au xv^e siècle, sous le titre de : *le Livre de maître Renard*.

Alexandre de Paris (xiii^e siècle) est l'auteur d'un roman d'*Alexandre*, en vers de douze syllabes, d'où le nom de vers alexandrins.

Guillaume de Lorris (xiii^e siècle), né à Lorris, près de Montargis, et **Jean de Meung** (xiii^e siècle), né à Meung-sur-Loire,

sont auteurs, l'un des quatre mille six cents premiers vers du *Roman de la Rose*; l'autre, des dix-huit mille derniers.

Roman de la Rose.

La première partie du *Roman de la Rose* est une allégorie galante, remplie de personnifications bizarres; la seconde est toute satirique.

Il s'agit, avec Guillaume de Lorris, de savoir si le héros du roman, — un jeune homme en quête d'une femme, — parviendra à cueillir la *Rose* qu'il a entrevue dans un jardin, et que défendent *Dangier, Peur, Male-Bouche, Félonie, Avarice, Jalousie*, etc.

Entre les mains de Jean de Meung, « qui joignait, dit Sainte-Beuve, à la vieille malice gauloise l'humeur querelleuse et hautaine d'un libre penseur moderne, » ce roman devient une espèce d'encyclopédie remplie d'attaques injustes contre la royauté, les ordres religieux, la noblesse, la propriété, les vilains eux-mêmes.

Christine de Pisan et Gerson protestèrent vivement contre le *Roman de la Rose*.

Thibaut IV (1201-1253), comte de Champagne et roi de Navarre, est supérieur aux trouvères, ses contemporains, par la manière d'exprimer et de faire valoir ses idées. Il a composé de nombreuses *chansons*, qui, par le fond et la forme, se rapprochent de la poésie provençale.

Jean Bodel d'Arras (xiii^e siècle), auteur de la *Chanson des Saxons*, ou la lutte de Witikind contre Charlemagne, et d'un drame, le *Jeu de Saint-Nicolas*, réminiscence de la croisade d'Égypte, dont les dialogues ont souvent de l'entrain et du comique, malgré leur trivialité.

Adam de la Hale (xiii^e siècle), originaire d'Arras, se distingua dans les genres les plus divers. Il a écrit des *rondeaux*, des *chansons*; un poème, le *Roi de Sicile* (Charles d'Anjou); des pièces de théâtre : le *Jeu d'Adam* et la comédie pastorale de *Robin et Marion*, son chef-d'œuvre.

Rutebeuf de Paris (xiii^e siècle), contemporain de saint Louis, poète lyrique et satirique, auteur de *complaintes*, de *satires*, de

mystères, de *miracles*, entre autres de celui de *Théophile*, et d'un long poème, la *Vie du monde*, où il déverse l'épigramme sur toutes les classes de la société, à l'exception des écoliers, pour lesquels il garda toujours une sincère prédilection.

Marie de France (xiii^e siècle), naquit en Irlande ou en Normandie. Elle passa la plus grande partie de sa vie en Angleterre, et composa des fables, dont le recueil est intitulé : *les Dicts d'Ysopet* (imitation d'Ésope) et de petits contes héroïques connus sous le nom de *lais*. — Son style est simple, naïf et même élégant.

Eustache Deschamps (1315-1421), né en Champagne, cultiva particulièrement la *ballade*, la *satire* et la *fable*. Il poursuivit les Anglais de sa haine patriotique et chanta du *Guesclin*, la *flour des preux* et la *gloire de France*. — C'est le plus fécond et le plus remarquable des poètes du xiv^e siècle.

Christine de Pisan (1363-1420?), née à Venise, suivit en France son père, devenu secrétaire de Charles V; elle avait alors cinq ans. Restée veuve de bonne heure et manquant de ressources pour élever ses enfants, elle se mit à composer des *ballades*, des *rondeaux* et des *épîtres*.

Alain Chartier (1386-1449), né à Bayeux, secrétaire des rois Charles VI et Charles VII, poète gracieux, auteur de nombreuses *élégies*, *idylles*, *ballades* et *rondeaux*.

Charles d'Orléans (1391-1464), né à Paris, était fils de Louis d'Orléans, assassiné en 1407 par les émissaires de Jean sans Peur. Fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, en 1415, il charma les ennuis de sa captivité de vingt-cinq ans, en Angleterre, par des *chansons*, des *ballades* et des *rondeaux*, que distinguent le naturel, l'élégance et le pathétique des sentiments.

François Villon (1431-1484), né à Paris, était doué d'un vrai talent poétique. Malheureusement il se laissa entraîner de bonne heure par les mauvaises compagnies, « fuyant l'écolle comme fait le mauvais enfant. » Son génie, déprimé par l'inconduite, ne brilla qu'à de rares et trop courts instants. — Il a laissé le *Petit Testament*, inspiré par un premier exil; le *Grand Testament*, « longue énumération de legs satiri-

ques, auxquels son état d'épuisement donnait un à-propos plus poignant que n'en avaient offert ceux du précédent; » des *sonnets* et la ballade qui a pour titre : *les Dames des temps jadis*, où il rappelle le nom des femmes illustres que la mort a moissonnées, et dont chaque couplet se termine par ce mélancolique refrain : *Mais où sont les neiges d'antan* (de l'an passé)?

« Villon, dit Boileau, sut, le premier,

Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.

Il sut mieux faire encore : il peignit avec énergie, vérité, originalité, ses impressions et ses sentiments les plus divers. — On compte, parmi ses émules ou ses disciples, Olivier Basselin, Jean de la Chesnaye, Pierre Gringoire, etc., dont il sera parlé plus loin.

PROSE

La prose romane existait au moins depuis le *viii^e* siècle; mais, chez nous, elle ne se montra, pour la première fois, avec les qualités, « pour ainsi dire, organiques de notre langue, » que dans les récits historiques, et celui de la quatrième croisade (*xiii^e* siècle) en est le plus ancien monument.

« Il faut au Français, dit M. Albert, un horizon restreint qu'il embrasse sans peine. Les spéculations sublimes, les vastes compositions savamment ordonnées, ne sont guère de son ressort. Laissez-lui choisir sa matière; il saura nettement la circonscrire et s'en rendre maître. Il aime à raconter, et il raconte bien, parce qu'il a la vue prompte et sûre, le jugement aiguisé, et avec cela de l'abandon et de la grâce. »

Autant, dans les récits, la langue « est vive, claire, le tour franc et rapide, autant dans les ouvrages de morale et de théologie les expressions sont languissantes et obscures, les tours équivoques et traînants : la langue des spéculations de l'esprit est tout entière à naître. Des siècles s'écouleront avant que nous sachions l'art de porter la lumière dans les matières du raisonnement, et qu'à cette clarté du récit nous joignons la clarté toute spirituelle de la raison, faisant voir l'enchaînement des

pensées, comme le chroniqueur fait voir la suite des événements. C'est donc seulement dans le récit qu'il faut chercher et pour ainsi dire épier, les premiers mouvements de l'esprit français et reconnaître sa langue naissante. » (D. NISARD.)

PRINCIPAUX PROSATEURS DU MOYEN AGE ¹

Saint Bernard (1091-1153), naquit à Fontaine, près de Dijon, entra de bonne heure à Cîteaux, fonda l'abbaye de Clairvaux, et devint l'oracle de son siècle par sa vertu, sa science et son génie. Il prononça d'éloquentes harangues à Vézelay (1146) et en Allemagne, pour la seconde croisade; — on ne les a malheureusement pas conservées. Il ne nous reste de lui, en langue vulgaire, que des *Exhortations familières*. — Les qualités dominantes de son style sont la vigueur et le pathétique.

Maurice de Sully (1105?-1196), né à Sully-sur-Loire, se dis-

¹ Parmi les prosateurs français du moyen âge en langue latine, on doit citer :

GRÉGOIRE DE TOURS (539-593), né en Auvergne. Voy. ci-dessus, p. 19. Son *Histoire des Franks*, en dix volumes, comprend 174 ans (depuis l'établissement des Francs en Gaule, 417, jusqu'en 591).

FRÉDÉGAIRE, né en Bourgogne, mort vers 660. Voy. ci-dessus, p. 19.

EGINHARD (mort en 884). Voy. ci-dessus, p. 19. Outre sa *Vie de Charlemagne*, il a encore écrit les *Annales du royaume des Francs*.

GERBERT (930-1003), né à Aurillac, premier pape français sous le nom de Sylvestre II, savant universel, a laissé des *lettres* et des *discours* remarquables pour l'époque.

GUIBERT (1053-1124), abbé de Nogent, né à Clermont en Beauvaisis, auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons *l'Histoire de la première croisade*, qu'il intitula : *Gesta Dei per Francos*.

ABÉLARD (1079-1142), né près de Nantes, théologien et philosophe, dont les erreurs furent condamnées par l'Église.

SUGER (1082-1152), né à Saint-Omer, abbé de Saint-Denis et régent du royaume pendant la croisade de Louis VII, auteur de la *Vie de Louis VI* et fondateur de la collection des *Grandes Chroniques de France, dites de Saint-Denis*, où sont relatés les principaux événements de notre histoire jusqu'à Louis XI (en langue vulgaire depuis Charles VI).

SAINT BERNARD (voy. ci-dessus) a laissé, en latin, des *traités théologiques*, des *lettres*, des *sermons* et des *oraisons funèbres*.

GERSON (Voy. ci-après, p. 34), auteur de *traités théologiques* et peut-être de *l'Imitation de Jésus-Christ*, « le plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Évangile n'en vient pas. » (Fontenelle.)

tingua dans la prédication, fut évêque de Paris, jeta les fondements de Notre-Dame (1163), et l'éleva en grande partie.

VILLEHARDOUIN (1167-1213).

Geoffroy de Villehardouin, né au château de Villehardouin, près de Bar-sur-Aube, était maréchal de Champagne, sous le comte Thibaut III, lorsque s'organisa la quatrième croisade. Il partit avec Boniface de Montferrat et Baudouin de Flandre, et mourut en Thessalie, vers 1213. Nous lui devons l'*Histoire de la conquête de Constantinople*.

L'*Histoire de la conquête de Constantinople* va de 1198 à 1207. Le brave maréchal, « qui ainc ne mentit à son escient, » y raconte simplement et naïvement ce qu'il a vu et entendu : la prédication de Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne; la députation de Venise, dont il fit partie, le siège de Zara; la prise de Constantinople (1204), le défi de Quesnes de Béthune à l'empereur Alexis, la mort du marquis de Montferrat, les rivalités et les trahisons qui firent échouer l'entreprise. « Mais ce narrateur fidèle, qui s'est plu à consigner dans ses mémoires les actions d'éclat de chaque chevalier, se tait sur ses propres actes. On peut dire que les *Mémoires* de Villehardouin sont moins ses propres *Mémoires* que ceux de tous ses compagnons d'armes. Cette humble réserve, cet oubli de soi-même, qu'on ne trouve point chez les guerriers de l'antiquité, est un des caractères de notre chevalerie chrétienne. » (POUJOLAT.)

Son style est simple, naturel, concis, nerveux et un peu rude, « tout d'une pièce, semblable à ces armures dont les guerriers étaient revêtus. » (VILLEMAIN.)

JOINVILLE (1224-1319).

Jean, sire de Joinville, naquit au château de Joinville, près de Châlons-sur-Marne. Il fut d'abord sénéchal de Champagne, sous le célèbre trouvère Thibaut IV, puis conseiller de Louis IX et son compagnon d'armes à la croisade de 1248. Le brave sénéchal prit part à tous les combats à côté du roi, partagea sa captivité, et lui inspira par sa franchise et sa droiture une amitié qui ne se démentit jamais. Il employa les dernières années de

sa vie à rédiger ses *Mémoires sur les saintes paroles et bons faitz du roi Loys*.

Les *Mémoires* de Joinville se divisent en deux parties. La première nous révèle la vie privée du saint monarque, et nous montre comment il « se gouverna toute sa vie selon Dieu et selon l'Église, au profit de son royaume, son horreur du péché, son amour pour les pauvres, sa foi, sa probité, etc. ». La seconde traite de la régence de Blanche de Castille, de la guerre contre le comte de la Marche, soutenu par les Anglais, de la septième croisade, de la sage administration de Louis IX après son retour en France, de la croisade de 1270, de la mort du saint roi et de sa canonisation.

Joinville est un conteur naïf, sensible, impartial. Le départ du roi, son séjour à Chypre, la prise de Damiette, la bataille de Mansourah, la description du Nil, les expéditions de Césarée, de Jaffa, de Tyr, de Sidon, le retour en France, sont racontés avec un tel caractère de vérité, une telle vie, que l'on croit voir et entendre ce qu'on lit. Pour le candide historien, « tout est nouveau, tout est extraordinaire. » Il cause aussi volontiers de ce qui l'honore que de ce qui pourrait prêter à la censure, de ses propres sentiments aussi bien que des faits de guerre. Son livre est plein de bonhomie, de grâce enfantine, d'imagination tendre et riante; et son style, souple, abondant, expressif, original, témoigne d'un grand progrès depuis Villehardouin.

FROISSART (1337-1410).

Froissart Jean, né à Valenciennes, fut successivement secrétaire de plusieurs princes, curé de Lestines, trésorier et chanoine de l'église de Chimay, dans le Hainaut. Pour recueillir des nouvelles, et aussi pour satisfaire ses goûts mondains, il visita les principales cours de l'Europe, prenant un plaisir extrême à

Voir danses et carolles¹,
Oïr menestrels et parolles,

à écouter, à interroger, à consigner dans ses *Chroniques de France, d'Angleterre, d'Écosse, d'Espagne, de Bretagne, etc.*, tout ce qui était digne d'être raconté.

¹ Carrousels.

Les *Chroniques* de Froissard renferment les règnes de Philippe VI, de Jean le Bon, de Charles V, une partie de celui de Charles VI et l'Histoire presque universelle, de 1326 à 1400, écrite au hasard, sans ordre ni critique, pour amuser plutôt que pour instruire. Mais on ne saurait peindre avec plus de vérité les fêtes, les tournois, les sièges de villes, le choc des hommes d'armes; en un mot, tout le monde féodal du xiv^e siècle.

Son style, animé, pittoresque, présente les caractères de l'improvisation : il est diffus, chargé de mots et de détails.

Christine de Pisan (voy. ci-dessus, p. 29), écrivit le livre des *Faits et bonnes mœurs du bon roi Charles V*, histoire précieuse pour les renseignements qu'elle fournit sur les mœurs et les usages de l'époque, mais dont le style, grave et périodique, sent un peu trop la pédanterie.

Gerson Jean Lecharlier (1363-1429), né près de Rethel, célèbre théologien, orateur et catéchiste, prononça l'oraison funèbre du duc d'Orléans, assassiné en 1407, ce qui lui attira la haine de Jean sans Peur. Obligé de se réfugier en Bavière, il ne revint en France qu'après la mort de son ennemi (1419), et termina ses jours auprès de son père, prieur des célestins à Lyon.

Alain Chartier (voy. ci-dessus, p. 29), composa d'abord quelques poésies légères; mais le spectacle des malheurs de la France lui inspira des œuvres plus sérieuses, dont la pensée est chrétienne et patriotique. Comme prosateur, il a laissé : le *Quadriologue invectif*, dialogue allégorique et moral, où il combat l'égoïsme de ses compatriotes, au milieu des douloureuses épreuves de la nation; le traité de l'*Espérance ou consolation des trois vertus*, son principal ouvrage; le *Curial*, énergique peinture des mœurs dangereuses de la cour.

Ce courageux écrivain, une des plus nobles figures de son siècle, fait admirer, dans son vieux langage, l'ordonnance régulière de sa phrase et la vigueur de l'expression, quoiqu'il soit tombé dans la pédanterie et la déclamation.

Juvénal des Ursins (1388-1473), né à Paris, quitta la magistrature pour l'état ecclésiastique et mourut archevêque de Reims. Ce prélat, également recommandable par sa science et

ses vertus, fut un de ceux qui revisèrent la sentence injuste prononcée par les Anglais contre Jeanne d'Arc. On lui doit une *Histoire de Charles VI*, très estimée.

COMMINES (1445-1509).

Philippe de Commines, né au château de Commines, en Flandre, passa ses premières années au service de Charles le Téméraire; mais, après l'entrevue de Péronne, il quitta ce prince pour s'attacher à Louis XI, qui le combla de biens et de faveurs. Sous Louis XII, il vécut dans la retraite et rédigea ses *Mémoires*.

Les *Mémoires* de Commines ont pour objet les règnes de Louis XI et de Charles VIII (de 1464 à 1490).

On doit reprocher à Commines de juger quelquefois les événements par les résultats, de n'avoir pas un mot pour flétrir les plus iniques. Mais, comme historien, il a des mérites incontestables. Ce n'est plus un conteur à la manière de Froissart, c'est un homme d'État qui recherche les causes et les résultats des événements; il ne se contente pas de peindre les hommes, il les juge; il n'amuse pas, il instruit. Ses *Mémoires* sont pleins d'une science positive, fruit de l'expérience, sur laquelle n'ont influé ni opinions ni systèmes. Aussi a-t-il le droit de dire, en parlant de son livre : « Princes et gens de cour y trouveront de bons avertissements à mon avis. »

Son style, simple, naturel et flexible, marque la transition de la langue du moyen âge au français actuel.